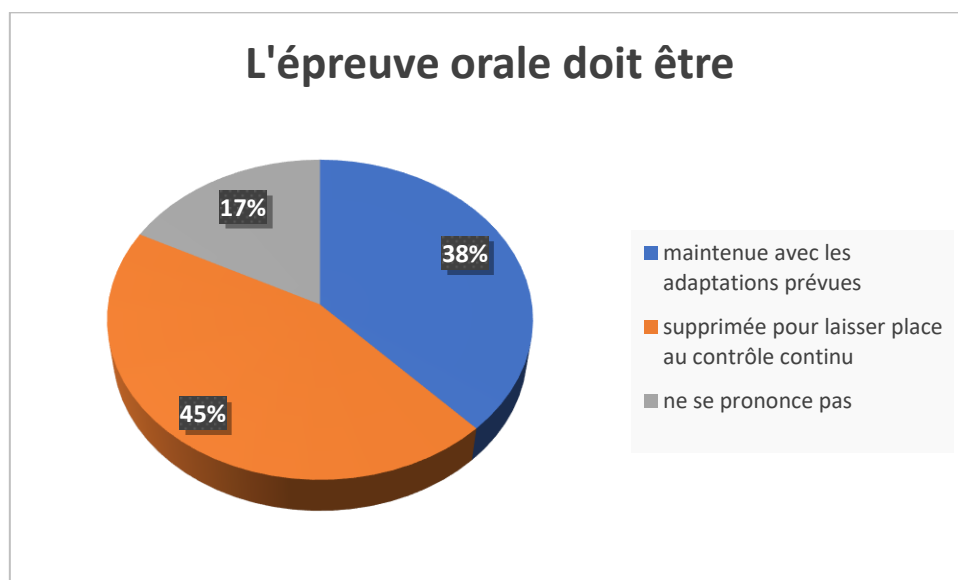
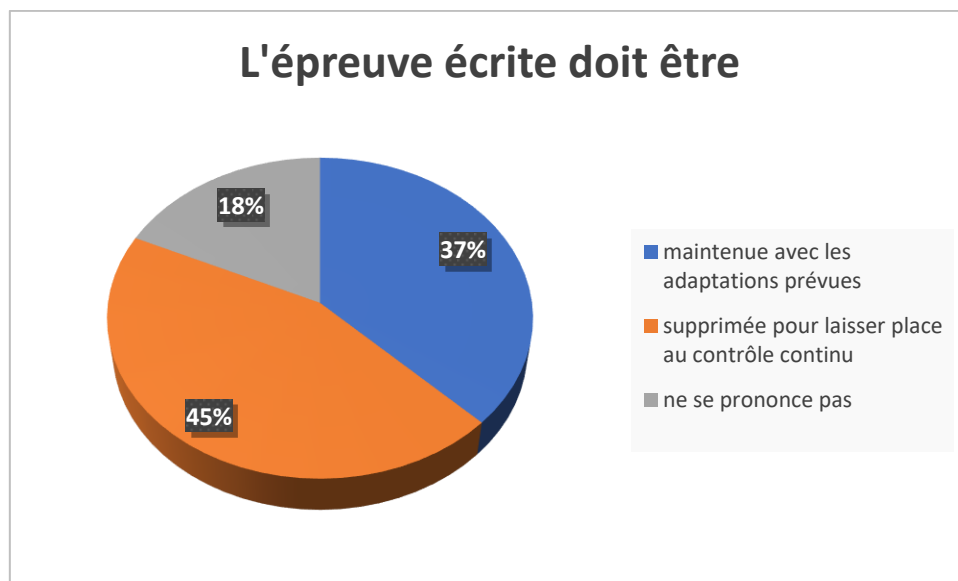


Résultats du sondage SNALC sur les épreuves du baccalauréat GT

Dans l'optique de la réunion du Comité de suivi de la réforme et de l'audience multilatérale de ce 5 mai sur les examens de cette année, le SNALC a interrogé ses adhérents concernés. Ces derniers se sont largement mobilisés en un temps record (plus d'un millier de réponses en vingt-quatre heures). Dans leur champ de compétence propre, ils permettent de dessiner des tendances lourdes quant aux aménagements nécessaires cette année, mais aussi quant aux effets délétères du manque d'anticipation de l'institution.

Epreuves Anticipées de Français

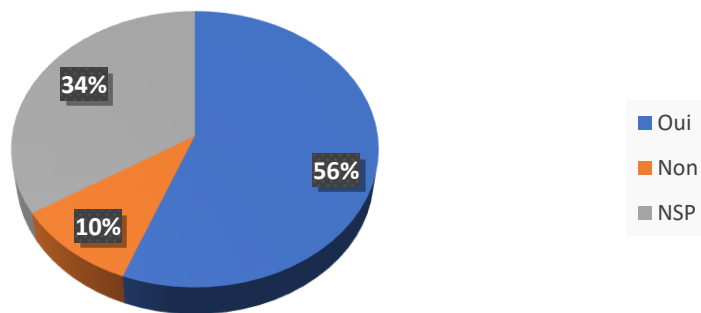


Quand on sait qu'il y a quelques mois, le même sondage des adhérents du SNALC montrait un attachement fort au maintien de ces épreuves, le fait que la volonté de passer en contrôle continu soit légèrement majoritaire est particulièrement éclairant. Les professeurs de français n'ont pas été mis dans une situation leur permettant de conduire leur progression de manière satisfaisante. Beaucoup estiment donc que leurs élèves ne sont pas en mesure de passer l'épreuve convenablement.

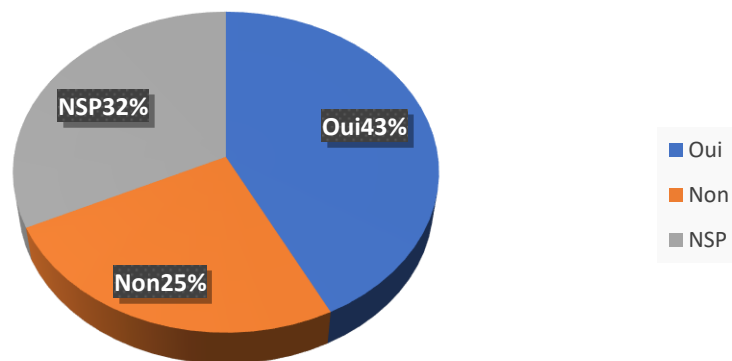
Aménagements possibles

Les aménagements plébiscités sont lourds de sens eux aussi. Une forte majorité – surtout si l'on ne tient compte de la part des « ne se prononce pas » - des professeurs n'ont pas été et ne seront pas en mesure de traiter les quatre objets de manière satisfaisante. Le dernier de l'année, qui varie selon les collègues, n'aura pu être aussi approfondi que les autres.

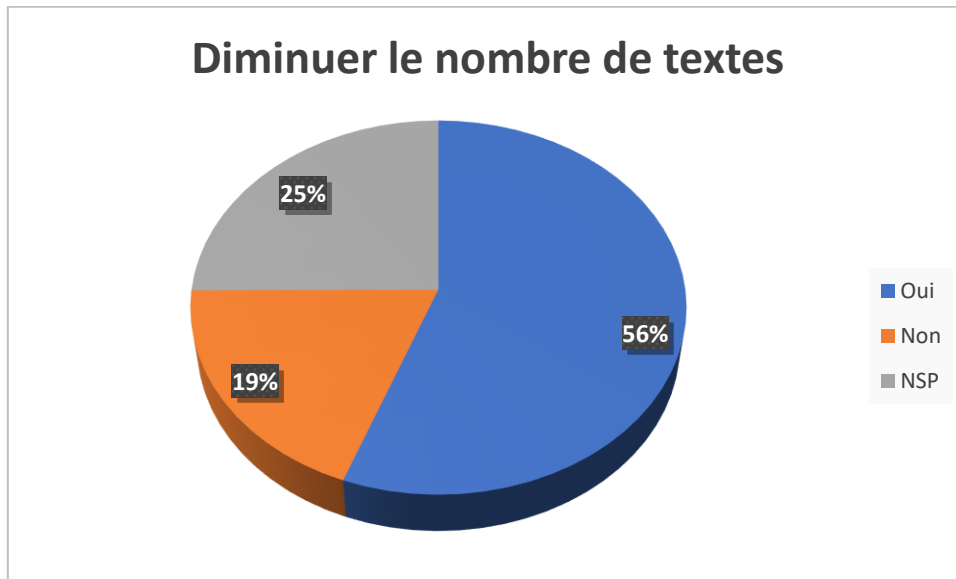
Deux sujets pour commentaire ET dissertation



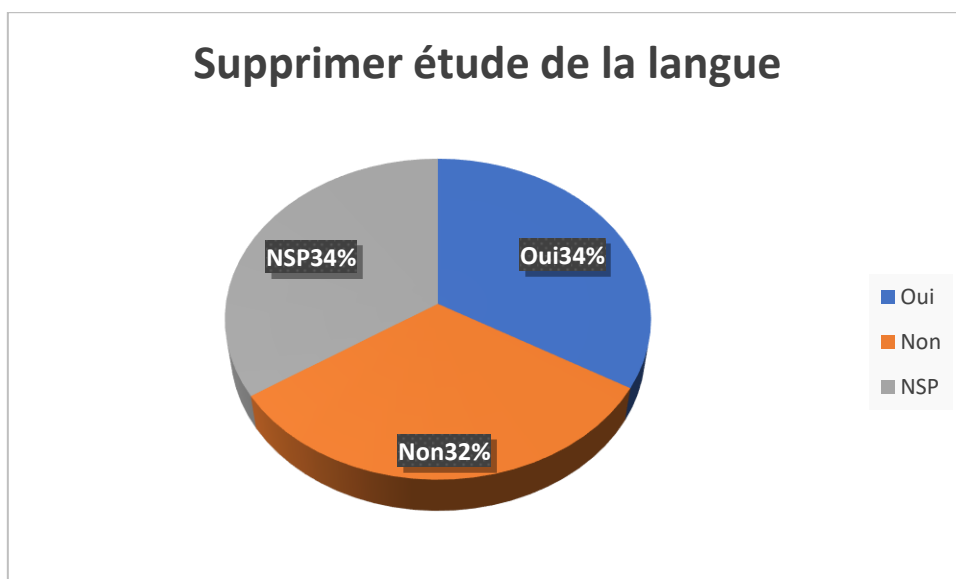
Supprimer un objet d'étude



De même, il apparaît clairement que le nombre de textes requis est encore trop éloigné de certaines réalités vécues sur le terrain, surtout en voie générale.

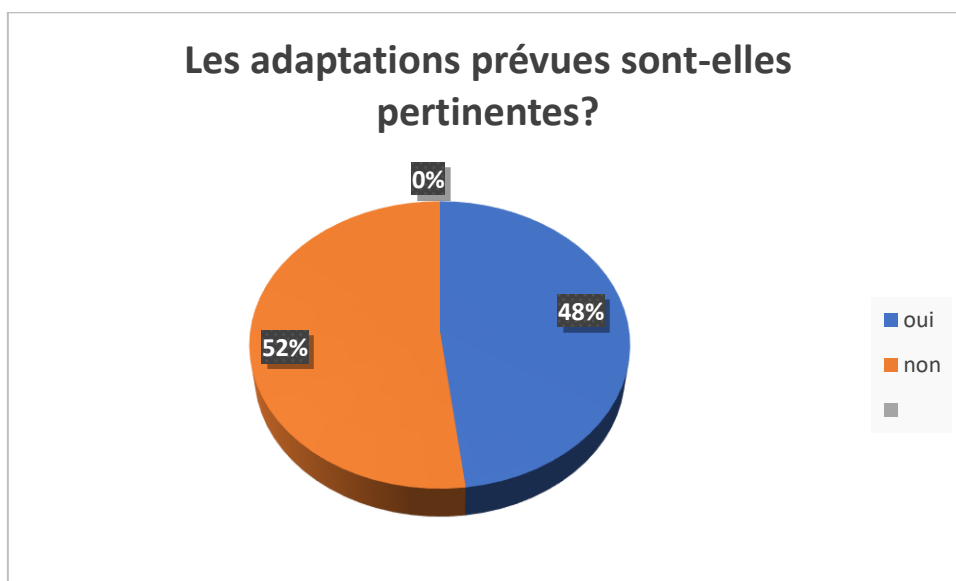
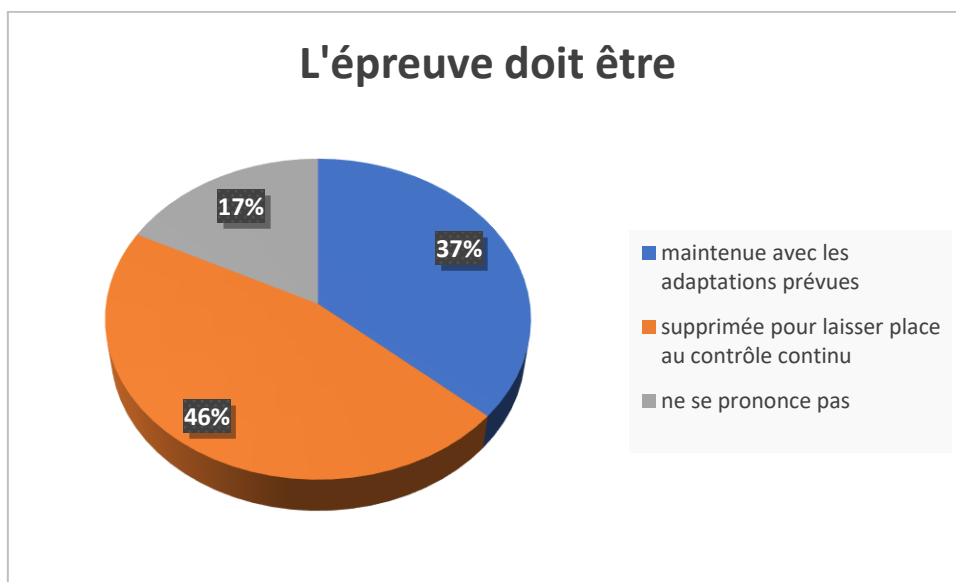


L'idée de supprimer la partie Grammaire n'est pas plébiscitée. Il s'agirait par contre de baliser le champ des possibles. L'erreur fondamentale qui a consisté à étendre le programme à ce qui a été vu en seconde va avoir des conséquences néfastes. Au regard du temps qui a pu être consacré à la grammaire depuis deux ans, permettre aux élèves de présenter un état des lieux de ce qui a été effectivement fait nous semble un minimum.



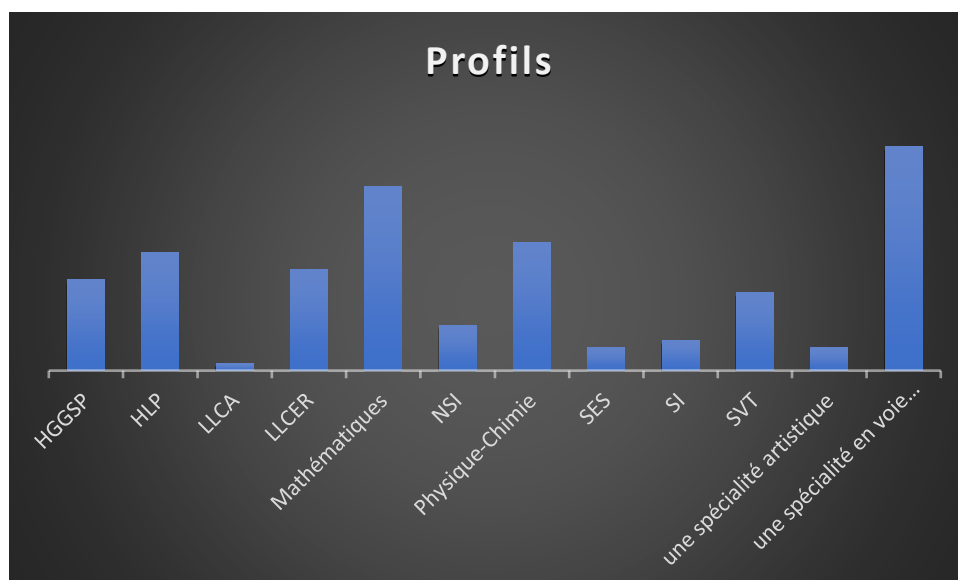
Philosophie

Connaissant l'attachement des professeurs de philosophie à leur épreuve, la proportion favorable à sa suppression revêt un sens particulier. Et, malgré des aménagements déjà prévus, une partie importante des collègues restent sur leur faim.

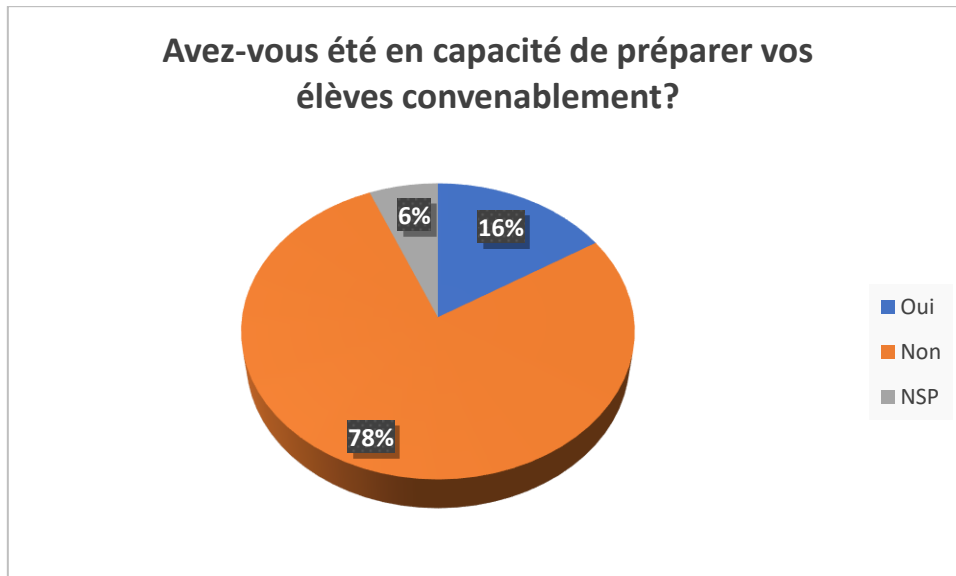


Grand oral

Les répondants adhérents du SNALC sont assez représentatifs de la « sociologie » des spécialités et donc des enseignants concernés par le Grand Oral dans sa préparation et dans son évaluation.

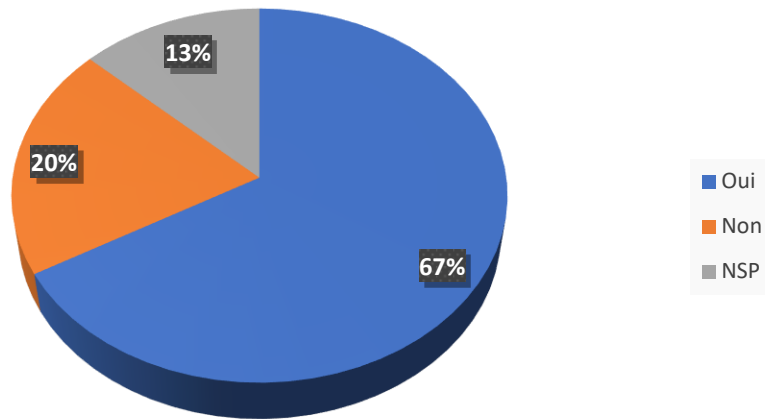


Clairement, les conditions ne sont pas à la mesure de l'enjeu posé par le ministère quant à cette épreuve. Le pourcentage de collègues estimant ne pas avoir pu préparer leurs élèves convenablement et / ou n'étant pas en mesure d'évaluer en pleine conscience montre l'impréparation de cette épreuve pourtant présentée comme l'élément central du nouveau baccalauréat.

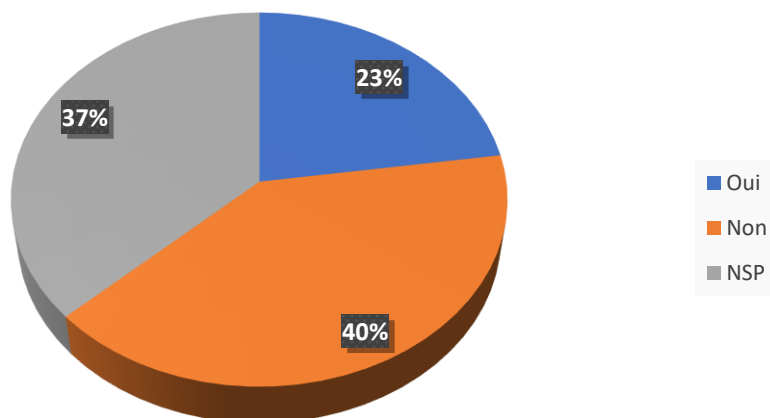


Venant corroborer l'impréparation face à cette épreuve nouvelle, l'on voit clairement que si des formations ont bien été mises en place, elles n'ont pas constitué un apport suffisant pour leur public.

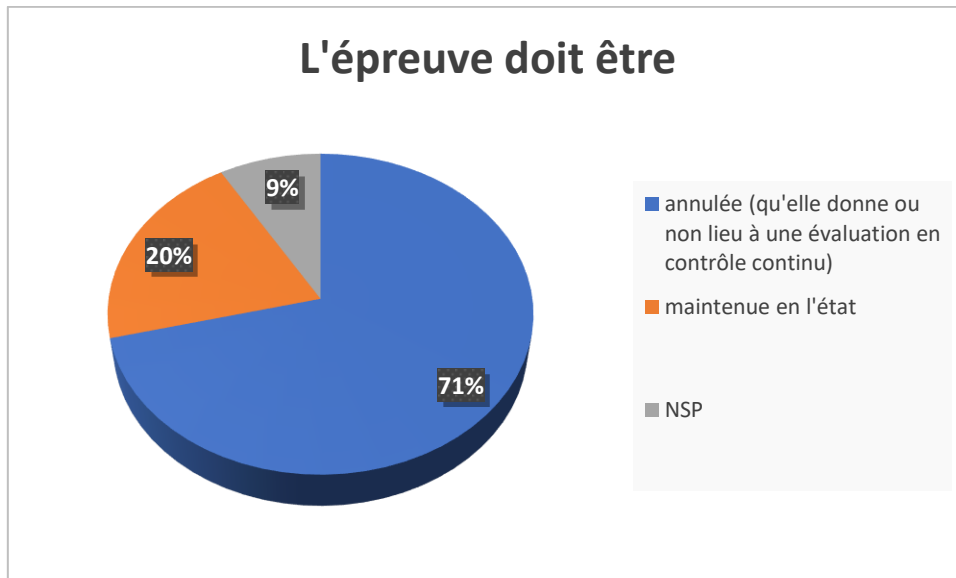
Formation académique mise en place



Formation académique pertinente



C'est pour cela que pour cette année – à l'instar de la grande majorité de ses adhérents concernés par l'épreuve et sans faire entrer en ligne de compte les convictions du SNALC – notre syndicat demande la neutralisation du Grand oral. Si l'on s'entête à le maintenir coûte que coûte, l'on prend le risque de devoir surévaluer des performances qui seront loin des attentes et donc de la transformer en épreuve « Potemkine ».



Adaptations possibles

Ne demander aux élèves de traiter qu'une question vive est la solution qui se dégage le plus clairement. Le SNALC a entendu que, pour certains membres du ministère, ce serait dommageable pour l'expérience que vivront les élèves grâce au Grand Oral. Cependant, les professeurs de spécialités l'expriment clairement : les élèves ne sont pas en mesure, à deux mois de l'épreuve, de proposer un travail réflexif et clairement construit sur les questions vives – d'autant qu'une partie non négligeable d'entre eux n'a d'ailleurs pas encore été en mesure de définir.

